

LE SOIR

9/14/2017 The Mystery of Kem, d'une riche fertilité - Le Soir Plus

The Mystery of Kem, d'une riche fertilité

MIS EN LIGNE LE 9/09/2017 À 12:10 □ JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Le nouveau groupe de Stéphane Galland était au Marni Jazz à Ixelles vendredi Une partie de Kem : Ravi Kukur, Federico Stocchi et Stéphane Galland.

©Olivier Lestoquoit



C'est le chic de certains festivals de jazz de ne pas se contenter d'aligner les stars, belges ou internationales, mais de favoriser l'éclosion de nouveaux projets. Au Marni Jazz Festival, c'est la règle. D'où la programmation, le vendredi 15, de NextApe, le nouveau projet du batteur Antoine Pierre avec, en particulier, la chanteuse hongroise Veronika

Harcza. C'était le cas vendredi soir, le 8, avec The Mystery of Kem,

le dernier projet du batteur Stéphane Galland. Un groupe dont c'était la première apparition sur scène, mais dont le propos est déjà bien mûri, la musique bien au point, et qui fut longuement et chaleureusement applaudi par une salle pleine.

Stéphane Galland, c'est le batteur d'Aka Moon, qui va fêter ses 25 ans le 3 décembre à Bozar. C'est aussi celui du trompettiste franco-libanais Ibrahim Maalouf. Il a joué avec Eric Legnini, Frank Woeste, Axelle Red, Nguyen Lê. Avec son groupe Lobi, et le pianiste Tigran Hamasyan, il enregistre son premier album en tant que leader, en 2012, après avoir participé à une soixantaine de disques. Un batteur extraordinaire qui maîtrise les rythmiques complexes. Et qui épate les amateurs chaque fois qu'il joue, que ce soit avec l'un ou l'autre groupe.

Avec le mystère de Kem, il poursuit sa tâche de rencontrer les diverses cultures, d'enrichir son langage musical. Ici, c'est l'Inde qui est une de ses sources d'inspiration. Et ce n'est donc pas innocent qu'il a

adjoint à son quartet de base le flûtiste indien Ravi Kulkar qui a coloré les chansons de Stéphane tout au long d'un set dense et intense, sans jamais vouloir cependant prendre la vedette et imposer ses mélismes.

Avec les jeunes Bram De Looze au piano, quittant pour un temps LABTrio, Sylvain Debaisieux au saxophone ténor et Federico Stocchi à la contrebasse, le « vieux » Stéphane, 47 ans, s'est adjoint trois musiciens talentueux qu'il « drive » et pousse dans leurs retranchements. Sylvain Debaisieux, par exemple, n'a jamais joué aussi bien et sorti des improvisations aussi profondes. Federico Stocchi en impose à la contrebasse. Et Bram De Looze, tout sourire, se joue des rythmiques et harmoniques complexes en se permettant même quelques points d'ironie sur les touches aiguës de son clavier.

Une tapisserie dense

Il y a la musique, évidemment, touffue, ardue, mais qu'on vit sans difficulté, comme un vent chaud qui caresse le visage et parfois comme un cyclone qui vous renverse un peu. Une musique structurée, revenant

sans cesse à des motifs reconnaissables, à des riffs de batterie et de sax, à des accords de piano. Et puis il y a le phénomène Galland. On le connaît, on sait qu'il est formidable mais il nous émerveille chaque fois davantage. Sa maîtrise de son instrument est incroyable. Il ne bat pas la mesure, Stéphane, il tisse une tapisserie dense, serrée, colorée, sur ses toms, ses cymbales, son charleston, sa grosse caisse. N'hésitant pas à soudain faire silence, le temps d'une mesure ou d'un battement, se jouant des rythmes impairs, à 5, 7 ou 9 temps. Et toujours à l'écoute des autres, ponctuant une de leurs phrases, les encourageant à se donner, souriant à une impro parfaite ou à un geste imprévu mais pertinent.

Bien sûr, il ne fallait pas décortiquer cette prestation pour s'en réjouir. Il suffisait de se laisser emporter par cette musique, de « Maelström » en « High Tectonic », et voyager loin dans l'espace et dans le temps, voguant dans le noir irisé de l'univers. Kem, c'est la couleur noire dans l'Égypte ancienne. Et donc la terre fertile. Ce concert était fertile comme le Nil.

<http://plus.lesoir.be/113222/article/2017-09-09/mystery-kem-dune-riche-fertilite-2/3>

9/14/2017 The Mystery of Kem, d'une riche fertilité - Le Soir Plus